



CHAPONOST,
LA BIODIVERSITE
PAS A PAS

Livret réalisé dans le cadre des Atlas de la biodiversité communale, en partenariat avec la LPO Rhône et avec le soutien du Fonds de dotation pour la biodiversité.

EDITO

Photo : Alt' photo



La richesse archéologique de notre territoire communal, chacun peut la contempler et certains d'entre vous viennent de loin pour l'admirer. Il est une autre richesse tout aussi spectaculaire et omniprésente au pied et au faite de nos habitations, dans nos jardins, nos parcs et nos rivières, dans les bois, les prairies et les vergers. Une richesse qui contribue à faire de notre commune un espace privilégié : sa **biodiversité**.

Dans ce livret, vous allez découvrir les nombreuses espèces végétales et animales communes, voire remarquables, qui constituent la biodiversité de Chaponost. Plongeant dans la très large base de données issue des inventaires réalisés depuis 2011 dans le cadre de l'Atlas de la biodiversité des communes, nos rédacteurs se sont appliqués à rendre les espèces sélectionnées vivantes et attachantes.

Ce livret, nous l'avons voulu pédagogique dans son contenu, ludique dans sa présentation et numérique, pour sa plus grande diffusion.

Il est commun de dire que l'on respecte d'autant mieux ce que l'on connaît et que l'on protège d'autant mieux ce que l'on respecte. Gageons qu'à la lecture de ce livret votre intérêt pour nos hôtes se sera éveillé, aura grandi et que votre prochaine rencontre avec un crapaud prendra une nouvelle dimension !



Photo : Alt' photo

Habitant de Chaponost ou simple visiteur, chacun d'entre nous est acteur de la protection de cette richesse et de sa promotion.

Bonne lecture, bonne promenade et joyeuses rencontres !

Damien Combet
Maire

Alexandre Martin
Conseiller délégué au Développement durable

Sommaire



- Edito	page 3
- Sommaire	page 4
● Chapitre 1 - La Côtère	page 5
● Chapitre 2 - Le Plat de l'air	page 9
● Chapitre 3 - Les Ramières	page 15
● Chapitre 4 - La confluence Garon - Furon	page 19
● Chapitre 5 - La Gagère	page 25
● Chapitre 6 - Le Gilbertin	page 29
● Chapitre 7 - Le Bourg	page 35
- Glossaire	page 40
- Pour aller plus loin	page 41
- Remerciements	page 42

→ Les mots en **vert** dans les textes sont définis dans le glossaire.

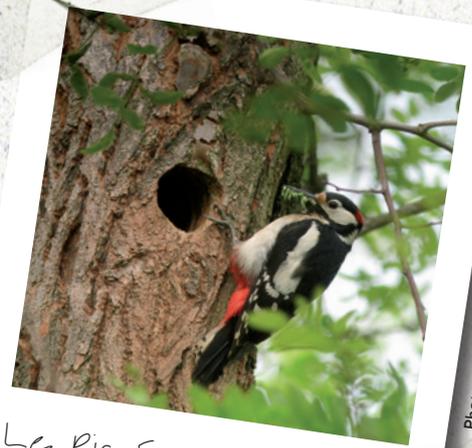


CHAPITRE 1. La Côteière

La Côteière commence là où s'achève le plateau du Lyonnais. Sur la pente abrupte qui fait face aux hauteurs d'Oullins, les villas voisinent avec des forêts de pente qui cascaded jusqu'au Merdanson ou à l'Yzeron. Ces boisements feuillus accueillent un cortège d'oiseaux forestiers dont le Pic épeiche est l'un des plus éminents représentants.

LE PIC EPEICHE

C'est le plus commun des Pics de France. C'est lui qui, à la fin de l'hiver, emplît les bois de brefs roulements de tambour, obtenus en frappant du bec un tronc ou une branche morte. Ce tambourinage tient lieu de chant : il délimite le territoire du mâle et le signale aux femelles. Le couple creuse ensuite une « loge » dans un tronc d'arbre malade ou vieillissant. Les œufs y sont couvés – principalement par le mâle – sur un matelas de copeaux. Lorsque les poussins ont grandi, on les voit passer leur tête par le hublot. Elle diffère de celle de l'adulte par le dessus entièrement rouge. Grands consommateurs d'insectes xylophages (« mangeurs de bois »), les Pics contribuent à l'équilibre sanitaire global de la forêt.



Le Pic Epeiche

Photo : Ph. Rivière / LPO Rhône

LE SAVIEZ-VOUS ?

Un crapaud peut en cacher un autre ! Jusqu'en 2013, on distinguait deux sous-espèces de Crapaud commun en France. La sous-espèce *spinatus*, du sud de la France, est désormais considérée comme une espèce à part entière : le « Crapaud épineux ». Or, la ligne de démarcation qui sépare les aires de répartition de ces deux crapauds passe par le département du Rhône ! Crapaud commun et Crapaud épineux peuvent y coexister sur un même site. A Chaponost, comme dans tout le Rhône, la répartition précise de ces deux proches cousins est donc à découvrir. Quant à l'identification, elle est affaire de spécialistes tant les critères sont complexes...



Photo : Ph. Rivière / LPO Rhône

LE CRAPAUD COMMUN

Le Crapaud commun est le plus gros et le plus répandu des crapauds de France. Une grosse femelle peut dépasser les dix centimètres. Outre sa taille, on le reconnaît à son œil orange à pupille noire, allongée dans le sens horizontal. Sa peau brunâtre ou roussâtre porte des pustules qui sont autant de glandes à venin, destinées aux prédateurs qui tenteraient de le mordre. Le Crapaud commun occupe toute une diversité de milieux frais et boisés, de préférence humide. Il ne rejoint toutefois l'eau libre, dégagée de la végétation, que pour se reproduire. Comme les autres Amphibiens, le Crapaud commun se nourrit d'insectes et autres invertébrés et joue un rôle essentiel dans l'équilibre des écosystèmes, agriculture comprise.



Photo : H. Mouret / Arthropologia

HOTES DU BOIS MORT : LE LUCANE CERF-VOLANT ET LE GRAND CAPRICORNE

Le Lucane cerf-volant est un des plus grands et des plus beaux coléoptères d'Europe. Le mâle est facilement reconnaissable à ses mandibules disproportionnées qui lui servent à combattre les autres prétendants lors de la parade nuptiale. Les adultes s'observent au début de l'été en lisière des forêts où les femelles recherchent les lieux de ponte. Les œufs sont déposés dans les cavités d'arbres creux et les larves décomposent le bois mort déjà transformé en poudre par les champignons et les bactéries.

Le Grand Capricorne est également un des plus gros coléoptères européens. L'adulte se nourrit sur les blessures des arbres, alors que ses larves, comme celles du lucane, consomment du bois pourrissant. Dans la nature, les longicornes ou capricornes ainsi que les autres décomposeurs sont un maillon essentiel des écosystèmes, car ils permettent le retour de la matière morte au sol et donc aux plantes.



Photo : H. Mouret / Arthropologia

Quelques mots de... Florent Grillet, agriculteur bio



« Après dix ans en tant qu'horticulteur conventionnel, j'ai tenu à faire partager mon métier et transmettre mon intérêt pour les plantes auprès des enfants en créant une ferme pédagogique. Désireux aussi de changer de

production je me suis naturellement tourné vers le maraîchage, ce que je pouvais difficilement faire en horticulture : la culture bio et la culture de plantes en pot sont difficilement conciliables ! J'ai souhaité le réaliser en culture légumière : allier le respect du sol, de l'environnement et de la plante pour produire des légumes sains et transmettre aux générations futures les techniques modernes de l'agriculture biologique.

Le site principal de production se trouve aujourd'hui sur Chaponost. Au pied des coteaux du Lyonnais, au milieu d'une zone naturelle riche et protégée du fait d'une zone agricole limitrophe conduite en agriculture biologique depuis plus de 10 ans, l'exploitation s'est créée fin 2008 sur un terrain de 1,7 hectare. Le développement de l'entreprise repose sur quatre axes majeurs : une production diversifiée, une valorisation de la production par la transformation, une commercialisation en circuit court et une transmission de mes valeurs et de mon métier auprès des enfants par le biais des fermes pédagogiques.

Cette nouvelle orientation professionnelle est à la fois enrichissante et stimulante. En 2010, une nouvelle parcelle de 9000 m² a permis une augmentation de la production. Mon engagement dans l'agriculture biologique, dans l'association des producteurs fermiers du Rhône et le réseau « Bienvenue à la ferme » sont une garantie pour le consommateur que le produit qu'il m'achète est sain, respectueux de l'environnement et des personnes et qu'il provient de mon exploitation. C'est aussi une reconnaissance et une valorisation de mon choix d'être producteur et non revendeur. »

→ Coordonnées en fin de livret.



Le parc du Boulard

Photos : Commune de Chaponost



L'étang



Les arbres

LE PARC DU BOULARD

Situé au cœur de la zone urbaine, le **parc du Boulard** s'étend sur une surface d'environ 15 hectares, dont 9 appartiennent à la commune. Il est traversé par le Merdanson, un affluent du Garon. Cette propriété communale, anciennement dédiée pour partie à des plantations fruitières et à la vigne, est caractéristique à plus d'un titre. Faune et flore, ordinaires et remarquables, y sont encore fortement présentes (plus d'une soixantaine d'insectes répertoriés par l'association Arthropologia). Le **patrimoine arboré** y est diversifié et, parfois, notable par la taille et le port de certains spécimens.

Depuis plusieurs années, l'entretien du parc a été adapté afin de préserver sa richesse écologique. Quatre tontes sont effectuées par an sur les zones les plus fréquentées et l'entretien des zones arborées se limite à un nettoyage des coupes de sécurité. Les bois morts sont laissés sur place, d'une part, afin de constituer des refuges pour la faune locale et, d'autre part, pour maintenir un substrat propice au développement de la végétation spontanée.

Par ailleurs, afin de protéger de l'érosion les berges de l'**étang** et du Merdanson, une bande végétale est préservée de toute intervention. Cette gestion naturaliste contribue également au développement d'habitats naturels pour diverses espèces ainsi qu'à la constitution de corridors écologiques jouant un rôle majeur pour le maintien de la biodiversité.

La Scolopendre (Phyllitis ou Asplenium scolopendrium)



Photo : Latitude Ulep

Drôle de fougère, car c'en est bien une - que vous pouvez voir au sud de l'étang du Boulard, aux longues feuilles entières (et non découpées) et très longues (jusqu'à 50 cm). On disait autrefois qu'elle ressemblait à des « **langues de cerf** », qui est devenu un de ses noms populaires. Ses amas de graines (les spores), bien rangés sous les feuilles, font penser à des mille-pattes (« scolopendra » en grec). On trouve cette belle plante verte (sans fleurs !) dans les milieux un peu humides : sous-bois, bords de ruisseaux, vieux murs moussus...



CHAPITRE 2. Le Plat de l'Air

Un paysage agricole diversifié.

Autour des célèbres vestiges de l'aqueduc romain, le plateau qui s'étend au nord du village est dominé par l'agriculture. L'occupation du sol y est très diverse : prairies, céréales, maraîchage, vergers... Autant de niches écologiques pour la biodiversité. Certaines espèces peuvent toutes les utiliser, d'autres, plus spécialisées, se cantonneront à l'une ou l'autre.

Le maintien de cette variété, des haies, bosquets, fourrés, vieilles granges, est fondamental pour la biodiversité. Les pratiques culturales trop intensives, qui uniformisent les paysages et recourent massivement aux pesticides, sont, au contraire, une menace.



Photo : C. D'Adamo / LPO Rhône

La Huppe fasciée

Impossible de ne pas reconnaître au premier coup d'œil la Huppe avec son plumage beige orangé, ses ailes rayées de noir et de blanc et, bien entendu, sa large huppe, tantôt rabattue, tantôt déployée en éventail ! Migratrice, elle rejoint nos régions fin mars et niche dans les arbres têtards (dont la forme caractéristique, en « grosse tête », résulte d'un mode d'exploitation spécifique, par étêtages réguliers), ou sous les vieilles tuiles de nos granges. Un nichoir de belle taille et doté d'un large trou d'envol peut aussi faire l'affaire. Son long bec lui sert à capturer des insectes. Comme l'Alouette lulu, elle aime les vieux paysages agricoles variés. On la trouve sur le plateau du Plat de l'Air mais aussi parfois dans les grands arbres du vieux bourg.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le nom scientifique de la Huppe, *Upupa epops*, est constitué de son ancien nom latin (chez Pline) et de son nom grec (chez Aristote). Le chant de cet oiseau si caractéristique lui a en effet donné son nom dans presque toutes les langues anciennes. Il nous confirme aussi que, chez les Romains, « u » se prononçait bien « ou » !

L'ALOUETTE LULU

Au printemps, champs et prés résonnent de phrases sifflées et descendantes « Lululu lululu... » Le chanteur est quelquefois au-dessus de nos têtes, mais parfois aussi perché sur un fil ou un arbre. L'Alouette lulu arbore un camouflage ocre et blanc strié, comme sa cousine « des champs » mais, contrairement à celle-ci, elle apprécie l'alternance de prés et de haies, les friches, les vignes, le tout bien ensoleillé. Le nid est déposé à terre, dans une touffe de végétation. L'Alouette lulu est présente sur le plateau du Plat de l'Air et, plus au sud, à la Gagère.



L'Alouette lulu

Photo : C. Frey / LPO Rhône

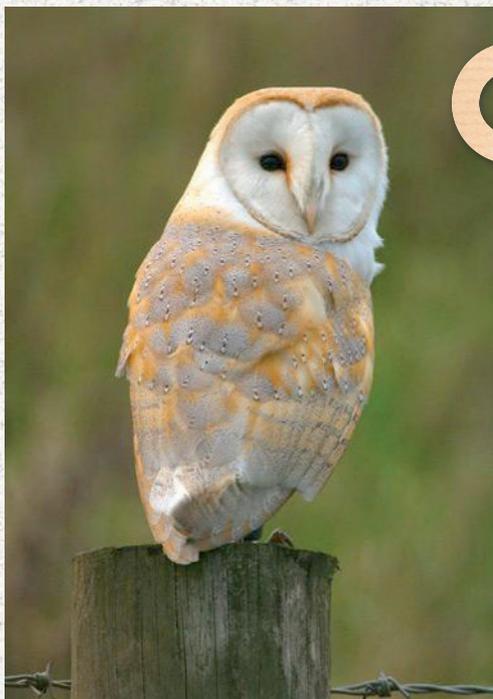


Photo : Ph. Rivière / LPO Rhône

L'EFFRAIE DES CLOCHERS

Locataire autrefois commun des granges et des clochers, la « Dame blanche » est devenue bien rare ! En cause : la fermeture des combles et des greniers où elle venait nicher, les pesticides qui font disparaître les petits mammifères dont elle se nourrit, les voitures qui, trop souvent, la percutent lorsqu'elle chasse près du sol.

LA CHEVECHE D'ATHENA

La petite chouette aux yeux d'or apprécie le paysage du plateau, riche en rongeurs et gros insectes dont elle se nourrit. Comme l'Effraie, elle est désormais rare et menacée, faute de gîte et de couvert. Rares sont les granges ou les arbres creux qui accueillent encore ce petit Rapace nocturne et ses miaulements sonores.



Photo : C. Michel / LPO Rhône

➡ QUE FAIRE POUR SAUVEGARDER CES ESPECES ?

L'action la plus simple est de mettre à leur disposition un nichoir ! Il se présente sous la forme d'une grosse caisse en bois, à l'intérieur de laquelle est ménagé un accès en chicane à la chambre de nidification. A poser dans un comble ou un grenier, pour lui redonner vie !

Vous pouvez contacter la LPO Rhône pour vous aider dans cette action.

➔ **Coordonnées en fin de livret.**



LA MANTE RELIGIEUSE

Voilà une espèce que l'on connaît souvent... sans l'avoir jamais vue, sinon en photo ! Pourtant, dans nos régions, elle n'est pas si rare dans les hautes herbes. Elle ne laisse pas indifférent : on l'admire ou on la craint. Elle est notamment réputée pour ses mœurs carnassières parfois « maricides » : il arrive souvent – mais pas de manière systématique – que la femelle dévore le mâle après l'accouplement. Son nom vient de la position qu'elle adopte au repos : les pattes avant repliées comme une religieuse en train de prier. Le développement des mantes se déroule entre mai et octobre.

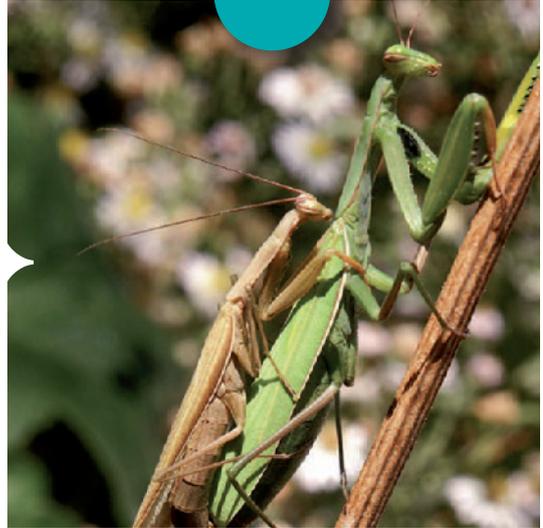


Photo : H. Mouret / Artthroplogia

L'exploitation du Bas Freyssonet, Laisser une terre plus propre à nos enfants

Depuis 1918, trois générations se sont succédées sur l'exploitation. Aujourd'hui, elle est gérée par Hélène et Jean-Paul Dandel, ainsi que Romain Consigny. Sur les 20 hectares qui la composent sont cultivés, en majorité, des fruits, mais également des pommes de terre et des oignons. Certaines surfaces sont conservées en prairies temporaires, ce qui permet de faciliter la rotation des cultures et la protection des sols.

Prenant conscience des effets néfastes des produits phytosanitaires, les exploitants ont souhaité faire évoluer leurs techniques de production afin de réduire fortement leur utilisation. Ce faisant, ils répondent également aux attentes des consommateurs, de plus en plus préoccupés par la qualité des produits cultivés.



Toutes les cultures sont conduites en lutte raisonnée. Pour cela, les techniques utilisées s'inspirent fortement de celles développées dans l'agriculture biologique et, lorsque des traitements sont nécessaires, les produits autorisés en agriculture biologique sont privilégiés. Très peu de produits de synthèse sont utilisés, pour privilégier les implantations de prédateurs utiles. Par exemple, la lutte par confusion sexuelle et la pose de filets anti-insectes permettent de lutter contre les vers des



Photo : Latitude Ujep

Le Rosier de France

Rosa gallica : « gallica », gaulois, comme le coq ! Joli nom pour ce petit rosier sauvage, le Rosier de France, pas vu dans la commune depuis une dizaine d'années. Si vous voyez un « églantier » plutôt bas, avec des feuilles composées de cinq folioles, avec des épines tantôt droites, tantôt crochues, tantôt grosses, tantôt petites, avec de belles fleurs rose vif ou rouges, peut-être aurez-vous retrouvé cette plante protégée dans toute la France. Les dernières observations de ce petit buisson ont été faites au nord des Épinasses et plus au sud-est de la commune, du côté de la Croix Ramier.

pommes, des poires et des pêches. Afin de protéger la biodiversité, les vergers sont tous enherbés. Le sol est fertilisé par un compost maison à base de fumier de cheval et de déchets végétaux. Une parcelle de l'exploitation est réservée aux ruchers de Jean-Pierre, l'apiculteur d'Uniforme dont les abeilles sont très utiles pour la pollinisation.

Un autre exemple, le traitement des arbres fruitiers par l'argile : appliquée sur les arbres, elle permet de les protéger du psylle, l'un des principaux ravageurs du poirier. L'argile protège l'arbre des pontes de l'insecte. Ce dernier y pond ses larves au lieu de les pondre sur l'écorce de l'arbre, permettant ainsi de le préserver. Il est vrai que cela donne toutefois un aspect très particulier aux arbres !

Privilégiant un circuit court, tous les produits sont vendus directement dans le magasin d'Uniforme, dont l'exploitation est membre depuis 1978. Elle a d'ailleurs contribué à sa création.

→ Coordonnées en fin de livret.



Argile sur fruitiers



Filet et désherbage mécanique

LE BLAIREAU

Impossible à confondre avec sa bobine rayée de noir et blanc et son pelage gris, ce mammifère trapu fréquente bois et campagnes autour de son terrier profond et ramifié. Très éclectique, il se nourrit de racines et de baies sauvages ou de petits animaux. A l'occasion, il se laisse tenter par une grappe de raisin bien domestique...

Le Blaireau est également célèbre pour les petits sentiers sinueux qu'il trace à travers les bois, à force d'emprunter toujours les mêmes itinéraires ! Mal-aimé, souvent persécuté, devenu rare, ce « petit paysan » n'en est pas moins un maillon clé de nos écosystèmes ruraux.



Le blaireau



Photos : Ph. Rivière / LPO Rhône

LES RAMIÈRES

CHAPITRE 3. Les Ramières

Les joyaux naturels des prairies humides.

Des prairies humides sur un plateau ensoleillé, c'est plutôt curieux, n'est-ce pas ? Pourtant, au cœur du territoire chaponois, près d'une vieille motte féodale, s'étend un ensemble de pâtures entourées de hautes haies et d'arbres creux, pays d'élection de l'élégant Vanneau huppé et du célèbre Cuivré des marais... Nous entrons ici dans l'Espace naturel sensible (ENS) de la Vallée du Garon, dit Vallée en Barret.



Photo : JM. Nicolas / LPO Rhône

LE VANNEAU HUPPE

Au printemps, difficile de rater les spectaculaires parades du Vanneau huppé au-dessus des prairies. Ce petit échassier gracieux se livre alors à des cabrioles aériennes en exhibant le noir et blanc de ses ailes, accompagnés de cris roulés. Au sol, l'oiseau apparaît également blanc et noir, avec des reflets verts ; souvent, seule la tête huppée émerge des hautes herbes. Le Vanneau niche au sol, ce qui lui vaut trop souvent la tragique surprise de découvrir son nid piétiné par le bétail ou détruit par la faucheuse. Dans le cas contraire, les poussins, **nidifuges**, sont, dès l'éclosion, capables de suivre les adultes à la chasse aux insectes dans la végétation. Victime de la disparition de ses chères prairies, transformées en cultures impropres à sa nidification, le Vanneau est une espèce très menacée. Sa survie passe par la protection de son **biotope** d'origine.

Le Cuivré des marais



Photo : Latituede Uep

Voilà un bien joli papillon ! Malgré sa petite taille (3 à 4 cm d'envergure), le Cuivré des marais (*Lycaena dispar*) attire l'œil des promeneurs par ses couleurs chatoyantes orange cuivré. Ce papillon vit en plaine et affectionne les prairies humides telles que celles présentes au vallon de Fontanille et sur le plateau des Ramières.

On dit de ce papillon qu'il est bivoltin, c'est-à-dire que deux générations se succèdent au cours de la même saison. Ses chenilles ont besoin de différentes espèces d'Oseilles (*Rumex*) pour se développer alors que l'adulte (**imago**) se nourrit du nectar de fleurs spécifiques des zones humides (Menthes, Renoncules, etc.).

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les plantes ne poussent pas n'importe où ! Chaque espèce végétale (et du reste animale) possède une niche écologique, ensemble de caractéristiques du milieu qui doit être réuni pour que l'espèce puisse vivre et se reproduire. Les botanistes peuvent ainsi définir des « alliances », communautés végétales typiques de certaines conditions de sol, d'humidité, d'exposition... identifiées par une ou plusieurs espèces caractéristiques. Les prairies des Ramières appartiennent ainsi à « l'alliance du *Juncus acutiflorus* », ce qui les rattache à la famille des prairies de marais.

La pression de l'urbanisation, l'assèchement et le drainage des prairies humides ont fragmenté son habitat. Devenu rare et vulnérable, il bénéficie d'un statut de protection national. Le fauchage raisonné des fossés, la fauche tardive des prairies et un pâturage moins intensif sont autant de mesures simples à mettre en œuvre pour assurer son maintien dans l'ENS de la Vallée en Barret.

C'est l'objectif de la Communauté de communes de la Vallée du Garon qui cherche à assurer la préservation et la valorisation de son habitat.

Les mares et le Triton alpestre

LES MARES

Entre le bourg de Chaponost et les escarpements de la vallée du Garon, le plateau présente un réseau de mares d'une densité remarquable. Il s'agit pour l'essentiel de mares-abreuvoirs, parfois de création très récente, destinées au bétail : bovins et chevaux.

Les mares, trop longtemps négligées par les actions de protection des milieux humides, accueillent une biodiversité remarquable sur un petit espace. Lorsqu'elles sont en bon état, ce sont de véritables oasis de Nature avec une flore spécifique, et une faune unique et fascinante : Insectes, Amphibiens... Une eau de qualité, une végétation bien développée, et la présence d'autres mares à proximité pour constituer une « trame bleue » sont des critères clés pour une mare riche en biodiversité.

LE TRITON ALPESTRE

Ce petit « dragon des fontaines » est facile à reconnaître avec son ventre orangé et ses flancs pommelés. Comme chez tous les Tritons, son existence fait alterner des phases terrestres et aquatiques. En phase terrestre, il fréquente les milieux frais où la végétation est dense, comme les sous-bois, les haies, les prairies. Il y chasse de petits invertébrés et s'enfuit pour résister à la déshydratation. Au printemps, il rejoint la pièce d'eau la plus proche, où il mue et endosse alors sa livrée bigarrée. S'ensuit un complexe ballet où le mâle séduit la femelle en exhibant ses vives couleurs, dépose sa semence enfermée dans un **spermatophore**, et laisse sa compagne s'en approcher jusqu'à ce qu'elle se retrouve fécondée. La ponte a lieu dans la végétation aquatique et l'éclosion suit d'une à deux semaines. Les larves tout juste écloses mesurent à peine un centimètre : elles sont donc vulnérables à tout prédateur. En particulier, les Tritons, comme les autres Amphibiens du reste, ne peuvent, pour cette raison, survivre dans une mare où quelqu'un aura eu la désastreuse idée d'introduire des poissons !

Devenu adulte, le Triton alpestre finit par quitter l'eau et rejoindre le bocage environnant. Il ne peut guère étendre ses explorations au-delà de quelques centaines de mètres. C'est dire si les populations de Tritons sont dépendantes d'un réseau de mares dense et offrant aussi à proximité les gîtes terrestres ombragés nécessaires.

Attention ! Il est interdit de manipuler les Amphibiens, même pour les montrer ou les photographier. Respectez leur fragilité !



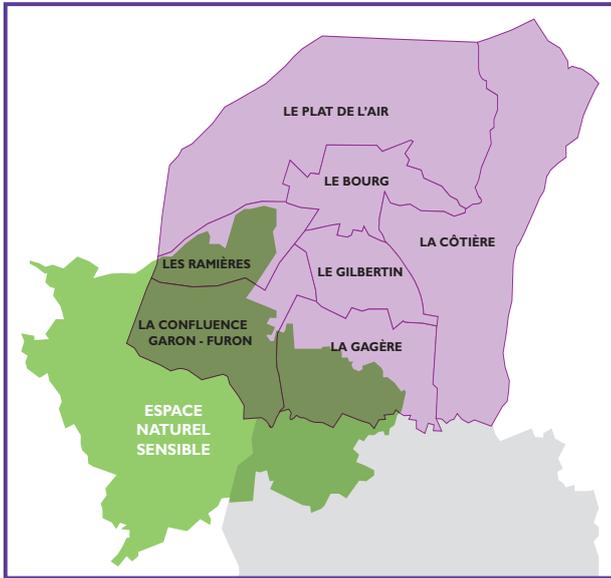
Les mares



Le Triton alpestre

Photo : P. Adlam / LPO Rhône

La démarche "Espace naturel sensible"

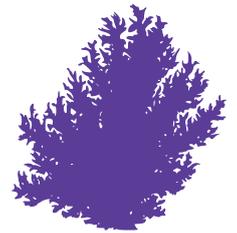


Sur le plateau des Ramières, nous sommes donc sur un Espace naturel sensible, ou ENS... Ce qui veut dire ?

Un ENS, c'est un territoire, en général de quelques dizaines ou centaines d'hectares, sur lequel on a identifié un riche patrimoine naturel et paysager. Sur cet espace, la commune et la communauté de communes travaillent en concertation avec tous les acteurs locaux, comme le syndicat de rivière, et, notamment, avec les habitants qui résident dans le périmètre ENS. Cette démarche se matérialise par un plan de gestion qui prend en compte diverses dimensions : inventaires de biodiversité, mise en place de mesures agri-environnementales, création de sentiers et de panneaux d'information... L'ENS de la Vallée en Barret s'étend sur Chaponost, Brignais, Brindas, Soucieu-en-Jarrest et Messimy, le long du Garon. Il se caractérise aussi par un patrimoine historique célèbre : l'aqueduc romain du Gier. S'ouvrir au regard des citoyens tout en préservant ses fragiles trésors naturels et culturels, c'est le défi de cet espace aux portes de la métropole lyonnaise.

LES HAIES

Les haies qui entourent les prairies humides contribuent également à la biodiversité du plateau des Ramières. Composées d'arbustes bien de chez nous, comme l'aubépine, l'églatier, le prunellier... elles offrent à la faune le gîte, le couvert, l'abri et l'ombre. De nombreuses espèces en sont dépendantes et disparaissent si les haies sont victimes de la tronçonneuse ! C'est le cas, chez les oiseaux, du Tarier pâtre, des Fauvettes, de la Chouette chevêche... Les haies sont un écosystème en soi, et, plus largement, elles modèlent l'écosystème global du plateau. Elles contribuent de même à la santé du bétail ! Voilà qui doit inciter à les préserver et à les entretenir d'une manière douce.



L'ORCHIS A FLEURS LACHES

Dans les prairies humides de la Vallée en Barret ou des Ramières, cherchez, en mai-juin, cette orchidée aux tiges rougeâtres et aux fleurs pourpres. L'Orchis à fleurs lâches doit son nom, non pas au fait qu'il s'enfuit à l'approche des botanistes, mais au large espacement des fleurs sur l'épi ! De la famille des Orchidées, dont il existe environ 120 espèces ou sous-espèces en Rhône-Alpes, elle est suffisamment rare pour être protégée dans notre région Rhône-Alpes. Cette famille se caractérise par une pollinisation généralement confiée aux insectes que les fleurs attirent par leur ressemblance avec l'abeille, la mouche ou le bourdon, par exemple...

Photo : CEN Rhône-Alpes



LA CONFLUENCE
GARON - FURON

CHAPITRE 4. Confluence Garon-Furon

Nous voici parvenus au cœur de l'espace naturel sensible.

Au fond de la vallée encaissée franchie par l'aqueduc, le Garon serpente entre bois et prairies. C'est là qu'il rencontre le Furon. Les chauves-souris chassent au-dessus de ses eaux où nage parfois la Truite fario. Dans les pentes abruptes, les affleurements rocheux accueillent une flore étonnante.

DES POPULATIONS PISCICOLES EN DIFFICULTE

Le SMAGGA, Syndicat de mise en valeur, d'aménagement et de gestion du bassin versant du Garon, a mené des inventaires de la faune piscicole tout au long du Garon au moyen de pêches électriques. Ce procédé, qui consiste à étourdir légèrement les organismes aquatiques au moyen d'un courant de faible intensité, permet de les dénombrier de manière inoffensive. Les inventaires réalisés à Combarembert et plus en aval ont révélé une situation de grande fragilité, avec un nombre anormal d'espèces tolérantes aux eaux de qualité médiocre, et un déficit d'espèces plus exigeantes, telles que la Truite fario. Cette dernière peine à se maintenir dans le Garon et les individus présents semblent surtout provenir du Furon. Des actions de restauration sont nécessaires pour rendre au Garon la qualité attendue d'un petit cours d'eau campagnard. Les anciens seuils, qui forment des obstacles infranchissables pour les poissons et contribuent à l'ensablement, sont particulièrement en question.



Inventaire piscicole

Photo : SMAGGA



Photo : C. D'Adamo / LPO Rhône

Le Grand-duc d'Europe

Le géant des Rapaces nocturnes d'Europe est solidement installé dans le département et bien peu le savent ! Dans les années 1970, l'espèce était au bord de l'extinction ; les écologistes veillaient jalousement sur le dernier couple des monts du Lyonnais. Aujourd'hui, les actions de protection ont porté leurs fruits. Nombreux sont les vallons encaissés dont les bois résonnent de son hullement sourd. Oiseau rupestre, le Grand-duc a trouvé dans les rochers de la vallée du Garon le coin de versant abrupt et boisé qui protégera son aire. Les adultes chantent et se réparent tout l'hiver. Quant aux jeunes, ils ne seront véritablement indépendants qu'à la fin de l'été, après une longue période d'apprentissage du vol et de la chasse sous la houlette des parents. Très éclectique, le Grand-duc adapte son régime alimentaire aux proies les plus accessibles sur son territoire : petits et gros rongeurs, oiseaux, poissons pêchés en eau peu profonde, et même souvent hérissons dont l'on retrouve les restes près de son aire sous la forme de « bogues » !

Très sensible au dérangement, le Grand-duc a besoin d'une large zone de quiétude autour de son aire. Un promeneur imprudent ou un observateur trop zélé, et ce sera peut-être l'échec de la nidification, jusqu'à l'année suivante...

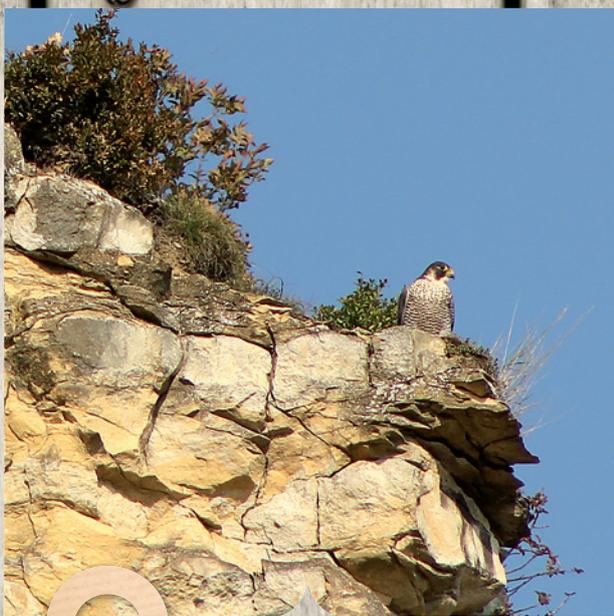


Photo : S.Chanel / LPO Rhône

LE SAVIEZ-VOUS ?

Il existe un autre Rapace habitant les falaises et qui recolonise lentement la France après avoir été pratiquement exterminé. Il est diurne, c'est le Faucon pèlerin. Dans le Rhône, toutefois, on ne le trouve jamais en milieu naturel... à cause de la concurrence du Grand-duc ! Celui-ci, en effet, est capable de capturer et dévorer un Faucon pèlerin, lorsque ce dernier somnole bien en vue sur un piton rocheux.



Photo : SMAGGA

LA TRUITE FARIO

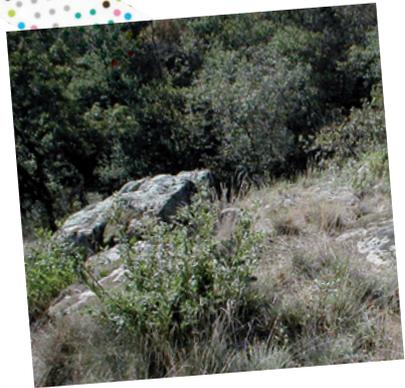
Peut-être le plus emblématique des poissons de rivière, la Truite fario est associée à l'image de torrents frais, bien oxygénés, aux eaux pures et riches en organismes aquatiques de toutes sortes. De mœurs casanières, elle passe l'essentiel de son temps « à poste fixe » en un point abrité du courant environnant : elle y chasse les invertébrés et les alevins entraînés par le torrent. En hiver, les truites migrent vers les frayères, où les œufs sont déposés, fécondés et recouverts de gravier. L'éclosion aura lieu plusieurs semaines ou même deux mois plus tard, selon la température de l'eau. S'ils ne trouvent pas assez de proies, les alevins pratiquent le cannibalisme. Ils descendent progressivement le cours d'eau à la recherche d'un territoire. Seul un très faible nombre (moins de 10%) parviendra à l'âge adulte.

Les populations de Truite fario sont en régression, faute de cours d'eau riches en proies, en oxygène, et débarrassés des obstacles qui empêchent la circulation des poissons.



La Silène à bouquets

Photo : Latitude Uep



Les affleurements rocheux

Photo : CCYG

LES AFFLEUREMENTS ROCHEUX

Sur le rebord du plateau, par endroits, le roc granitique perce sous un sol trop mince. Ces affleurements sont des milieux naturels très rares, des niches écologiques très particulières dans le défi qu'elles lancent à la vie. D'un mètre carré à l'autre, le micro-relief, l'exposition, la présence d'un peu d'humus ou d'eau varient du tout au tout. Une végétation spécifique s'est adaptée à l'existence à même le roc. Comme les prairies humides des Ramières, ces peuplements végétaux appartiennent à des **classes phytosociologiques** (de phytos : plante et socio : peuplement) particulières, et rares ! Certaines, liées aux anfractuosités rocheuses, sont dominées par les Fougères. D'autres encore sont de maigres pelouses développées au creux des rochers : on y trouve par exemple la jolie **Silène à bouquets**, cousine « courte sur pattes » de la Silène pourpre des bords des chemins.

Les **affleurements rocheux** sont des milieux naturels très rares, surtout dans notre département, qui n'est pas à proprement parler montagnoux. La flore qui s'y développe constitue donc un patrimoine précieux, un peu à l'image d'une vieille chapelle romane perdue sur un piton ! En l'absence de pâturage par des herbivores sauvages ou domestiques, ces milieux sont lentement colonisés par des arbustes tels que le Genêt à balais ou le Robinier faux-acacia, espèce invasive. Sous leur ombre et leur concurrence, la flore d'origine ne peut survivre et disparaît : les milieux « se referment » et se transforment en broussailles, puis en forêt de moindre intérêt écologique. Aussi une gestion manuelle est-elle pratiquée, à base de débroussaillages réguliers en automne, dans l'espoir d'une solution plus pérenne. Ces actions sont menées par la Communauté de communes de la Vallée du Garon, avec l'intervention des brigades vertes, dans le cadre du plan de gestion de l'espace naturel sensible.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Non seulement les milieux naturels sont colonisés par des peuplements végétaux spécifiques, mais, de plus, ils évoluent. Une prairie qui se retrouverait à l'abandon sera colonisée par des genêts, des pins et autres essences croissant en pleine lumière. Ce stade arbustif sera suivi par celui de la pinède mature. À l'ombre des pins, d'autres essences seront favorisées cette fois-ci : chêne ou hêtre... Ainsi, en quelques siècles, la forêt aura remplacé la prairie, à moins qu'un feu de forêt, un défrichage par l'homme, ou le pâturage par les herbivores - autrefois sauvages, puis domestiques - ne vienne rebattre les cartes. Ce ballet bien ordonné porte le nom de successions écologiques.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Contrairement aux tritons, la Salamandre adulte n'est plus équipée pour le milieu aquatique. Si vous en voyez une sur la route, mettez-vous en sécurité et aidez-la à traverser, mais sans la mettre dans l'eau : elle se noierait ! Posez-la plutôt dans une haie ou près d'un muret ou d'un tas de bois.

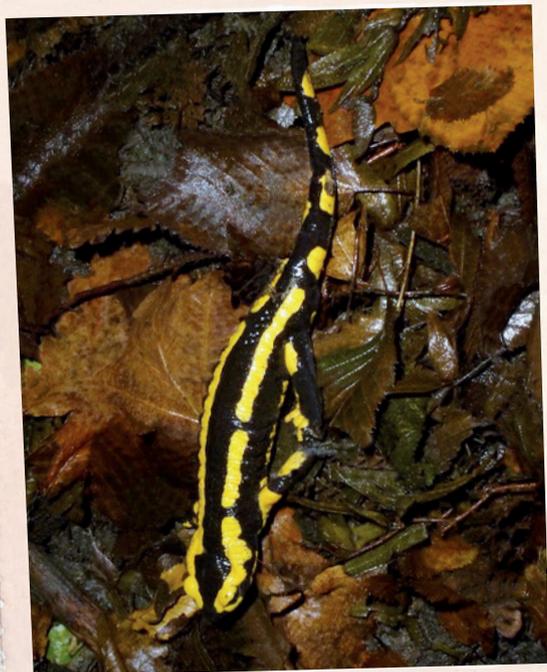


Photo : T. Gaultier LPO Rhône

La Salamandre tachetée

La Salamandre tachetée est un Amphibien **urodèle**, comme les Tritons. Comme eux, elle vit principalement en milieu terrestre, sortant chaque nuit de son gîte pour chasser de petits invertébrés et retournant s'y abriter de la chaleur diurne. Comme eux, elle est parée de vives couleurs qui la rendent impossible à confondre : chacun connaît sa livrée jaune et noire très voyante, un code couleur servant d'avertissement à d'éventuels prédateurs ignorant sa toxicité. Elle apprécie les milieux frais et boisés, comme les forêts de pente. Mais, contrairement à ses cousins, la Salamandre ne pond pas d'œufs : elle est **ovovivipare** ! L'accouplement a lieu en milieu terrestre, puis les embryons se développent à l'intérieur du corps de la femelle pendant huit à neuf mois. Au printemps suivant l'accouplement, elle se rend au point d'eau le plus proche, souvent à moins de cent mètres, et y dépose des larves mesurant déjà deux à trois centimètres. Elles auront besoin d'eaux fraîches, oxygénées, et sans poissons prédateurs, pour se développer.



Photo : FRAPNA Rhône

LE MURIN D'ALCATHOE

Cinq grammes, des oreilles courtes, un poil brun-roux et des narines en forme de cœur... quel peut bien être cet animal ? Une chauve-souris, bien sûr ! Une chauve-souris minuscule, trapue, hôte caractéristique des vallons boisés tels que notre vallée du Garon. Elle apprécie la proximité de l'eau, source de fraîcheur et surtout d'insectes volants. Une forêt feuillue au sous-bois dense, parsemée d'arbres âgés à l'écorce décollée où elle ira gîter au fond du vallon, un ruisseau au-dessus duquel elle ira chasser la nuit tombée : le voilà, le paradis du Murin d'Alcathoe ! Cette espèce récemment découverte est encore assez mal connue, mais elle semble surtout menacée par l'élimination trop systématique des vieux arbres qui constituent son site de reproduction typique.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Murin d'Alcathoe ressemble tant à deux autres espèces cousines que seuls les spécialistes peuvent l'identifier avec certitude grâce à un ensemble de critères nécessitant de le tenir en main, ou à ses cris d'écholocation captés à l'aide d'un détecteur d'ultrasons. Ce n'est d'ailleurs qu'en 2001 qu'il a été reconnu comme espèce à part entière, distincte du Murin à moustaches. Cette situation n'est pas rare chez les Chauves-souris, qui comptent beaucoup d'espèces quasi jumelles. Grâce aux progrès de la génétique, la classification des Chauves-souris évolue constamment depuis une quinzaine d'années et il arrive ainsi que plusieurs espèces soient découvertes là où on n'en considérait jusque-là qu'une seule.





CHAPITRE 5. La Gagère

Nous sommes toujours dans l'espace naturel sensible, mais de retour sur le plateau.

Entre le village et la vallée du Garon se déploie un paysage de prés, de champs et de vergers autour du débouché de l'aqueduc romain du Gier. Le soir venu, les prairies retentissent parfois d'appels étranges. Le printemps fleurit les haies et les talus... de la Gagère à la Gagée, il n'y a qu'un pas.



Photo : Latitude Uep

LA GAGÉE DES CHAMPS

Si vous voyez, en mars ou en avril, dans des champs cultivés, ou des prés secs, ou des terrains vagues, une jolie petite fleur jaune en étoile à six branches, entourée de quatre feuilles, deux en bas, très fines, deux sur la tige, en forme de lance, vous aurez sans doute trouvé la Gagée des champs, une plante rare et protégée en France. De la famille des Liliacées (comme les lis, les tulipes, etc...), elle se nomme Gagée en hommage à un botaniste britannique, Sir Thomas Gage. Sur la commune, elle a déjà été vue au lieu-dit La Chaize...

L'Oedicnème criard

Avril, sur le plateau de la Gagère, les alouettes assurent le chorus printanier.

Comme sur un plateau vert, deux, trois, cinq silhouettes brunes, trapues, de la taille d'une belle perdrix, se détachent du décor dans nos jumelles. L'une d'elles, debout, dévoile de robustes échasses jaunâtres, une silhouette d'oiseau coureur, un camouflage beige et blanc, et... un œil. Un œil énorme. Qui, d'ailleurs, vous a remarqué. Le volatile déploie des ailes brunes frappées d'une barre blanche, décolle sans un bruit, les autres suivent. Fini ! C'étaient les oedicnèmes.

L'Oedicnème habite les milieux plats et secs. A l'origine, ce sont les steppes, les plages de graviers le long des rivières, les landes rases. Puis nos champs, pour peu qu'on puisse y surveiller les alentours, y faire moisson d'insectes et d'escargots, et y couvrir tranquillement ses œufs camouflés en galets et déposés dans une petite cuvette à même le sol. Le jour, les oiseaux couvent et somnoient, invisibles au ras du sol. Parfois, on surprend la relève du couveur. A la tombée de la nuit, ils s'animent, échangent d'un couple à l'autre de grands cris rauques et flûtés, puis se dispersent vers les parcelles les plus riches en proies.

Les poussins sont **nidifuges** : presque sitôt éclos, ils savent marcher aux côtés des adultes et se tapissent à la moindre alerte. En juillet, les petits groupes familiaux bavardent et commencent à s'agréger. L'Oedicnème se réunit ainsi en bandes de tailles croissantes, jusqu'au cœur de l'automne. En novembre, tout ce petit monde gagne des quartiers plus accueillants, dans le Midi ou en Espagne. Retour prévu début mars !



Photo : J.M. Nicolas / LPO Rhône

LE SAVIEZ-VOUS ?

De nombreux oiseaux nichent au sol, dans les cultures : l'Oedicnème, mais aussi les alouettes, le Busard cendré, la Caille des blés, ou encore l'Outarde canepetière, hélas disparue de notre département depuis plusieurs décennies. Ces oiseaux ont sans doute accompagné pendant des millénaires les agriculteurs et adopté nos champs comme des substituts de la steppe ou des prairies ouvertes par les grands herbivores sauvages. La mécanisation agricole, les pesticides, en ont fait des espèces très menacées, objet de nombreux programmes de protection impliquant les agriculteurs. Faute de quoi, nos champs cultivés pourraient devenir de véritables déserts biologiques.

L'ABEILLE DOMESTIQUE

Pas la peine, cette fois-ci, de vous la présenter, ni de vous décrire ses mœurs ! Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler, en revanche, que toute domestique qu'elle soit, l'Abeille mellifère évolue et se nourrit dans nos prés, nos champs, nos jardins et nos parcs. Sa survie et sa production de miel dépend donc de la qualité des milieux que nous mettons à sa disposition ! Les Abeilles françaises déclinent, et le rôle de certains pesticides est régulièrement mis en avant. Ils perturberaient en particulier le célèbre mécanisme biologique qui permet à l'Abeille de s'orienter et de regagner la ruche. Au-delà de ce cas spécifique, la situation des populations d'abeilles nous alerte sur l'état alarmant de nos écosystèmes, contaminés par diverses molécules toxiques. Voilà une première raison d'agir dans notre environnement du quotidien...



photos : Clément Enxot



Pour aller plus loin

L'Association des amis des abeilles de Chaponost

Notre association poursuit trois objectifs : sensibiliser et éduquer le public, notamment sur la thématique du jardinage sans pesticide ; développer les échanges entre apiculteurs ; gérer un rucher collectif partagé.

Notre association a créé en 2012 un rucher collectif pédagogique, installé à la Gagère. Il regroupe aujourd'hui les ruches de 7 à 12 participants, sous la houlette d'un apiculteur chevronné, et permet de s'initier « en douceur » aux techniques apicoles. Après un printemps

« en plaine », ou plutôt sur le plateau, tout ou partie de ces ruches bénéficient d'une transhumance dans les monts du Lyonnais, ce qui permet aux abeilles d'exploiter les fleurs de Châtaignier.

En outre, nous cherchons à recenser l'ensemble des ruches de la commune, afin de constituer un réseau d'apiculteurs au sein duquel s'échangent matériel, expérience et savoir-faire.

Enfin, nous proposons au grand public de découvrir l'apiculture et la protection des abeilles grâce à des conférences, des sorties et des animations.

→ **Coordonnées en fin de livret.**



Photo : P. Rivière / LPO Rhône

Il y a un serpent dans mon jardin !

Dans des situations de la vie quotidienne, chacun est susceptible de rencontrer des serpents et autres reptiles, dans les jardins, les maisons, au sein d'un chantier... Rien d'inquiétant à cela, bien au contraire ! Les serpents font partie de notre patrimoine naturel. Ils ont un rôle essentiel dans le fonctionnement de nos écosystèmes et sont même un signe de leur bonne santé. Tous les serpents sont protégés par la loi et leur destruction est interdite, même les vipères, qui sont d'ailleurs des espèces maintenant très rares !

Vous pouvez également vous retrouver nez à nez avec une espèce exotique échappée ou ayant été malheureusement relâchée illégalement dans la nature.

LE LEZARD VERT OCCIDENTAL

Au bord du chemin, dans une touffe d'herbes, une feuille verte mouchetée semble soudain s'animer et disparaître dans un grand bruissement de végétation sèche... Le Lézard vert vient d'échapper à nos regards !

C'est à partir de fin avril qu'on rencontre ce magnifique Lézard, de taille imposante, pouvant atteindre 40 centimètres queue comprise. Les deux sexes sont reconnaissables à leur coloration vert vif, tachetée de minuscules points noirs chez le mâle, marquée de deux bandes claires et tendant à devenir unie avec l'âge chez la femelle. Le mâle arbore en outre, en saison de reproduction (pendant l'été), une superbe gorge bleue ciel. Quant au jeune, avec son dos brun et son ventre vert clair, il pourrait passer pour une espèce voisine et beaucoup plus rare, le Lézard des souches.

Le Lézard vert est un animal plutôt casanier : si vous le voyez à un endroit précis, il y a de fortes chances que vous le recroisiez prochainement dans le même secteur. Il apprécie les lisières, les friches, les talus enherbés. Son domaine vital classique est composé d'une mosaïque de micro-habitats, sorte de paysage miniature qui lui offrira à la fois quelques espaces dégagés pour la chasse aux Invertébrés et le bain de soleil et des touffes de végétation basse et dense formant un refuge en cas de danger. Il est, en outre, un très bon indicateur biologique, notamment de la santé des haies champêtres, abris et corridors pour les déplacements de la faune sauvage.



Photo : A. Roux / LPO Rhône

QUE FAIRE FACE A CES DEROUTANTS VISITEURS ?

Le plus souvent, rien du tout : les serpents sont des colocataires paisibles et discrets ! Mais si vous désirez en savoir plus, un groupe de spécialistes des reptiles a été mis en place localement pour répondre à vos questions, vous donner des conseils et, si besoin, intervenir : c'est le réseau SOS Serpents. Dans notre département, il est animé par la LPO Rhône.

→ **Coordonnées en fin de livret.**



CHAPITRE 6. Le Gilbertin

Au sud de l'ancien bourg, la commune de Chaponost s'est étendue sur le plateau, sous la forme de quartiers dits « pavillonnaires » constitués de villas récentes et de jardins. Cet espace, fortement marqué par l'emprise humaine, accueille encore une biodiversité particulière, fragile, dont la survie dépend plus que jamais de nous.

L'Alyte accoucheur

Au printemps, les jardins ou le bocage (talus, bords de zones humides, haies,...) résonnent parfois d'étranges appels : des notes brèves de flûte de Pan, qui finissent par former tout un concert de petits grelots rustiques. C'est le chant d'un crapaud !

L'Alyte accoucheur – c'est son nom – n'est guère plus gros que le pouce - pour le mâle du moins, la femelle étant un peu plus grosse. Il n'est pas très spectaculaire, avec sa livrée d'un brun tendant au gris, sauf pour son œil, reconnaissable à sa large pupille verticale et son iris doré. Plutôt commun dans les vieux villages, il n'a d'autre exigence que des milieux tels que les tas de pierres ou des fissures dans de vieux murs pour se garantir du soleil, des insectes nocturnes en quantité, et un point d'eau où il ne viendra que pour déposer ses têtards.

C'est sur ce chapitre que l'espèce déploie son originalité. Le chant dont nous avons parlé est émis par les mâles pour attirer leur dulcinée. Le mâle se juche sur la femelle

et étreint la région lombaire de sa partenaire (on parle d'amplexus lombaire) et l'aide à extraire et féconder les œufs à mesure que ceux-ci sont pondus... Cette ponte a lieu à terre et le chapelet d'œufs reliés par des filaments élastiques est illico récupéré par le mâle, qui les entortille autour de ses pattes arrière. Il pourra d'ailleurs répéter l'opération et se retrouver porteur de plusieurs pontes de femelles différentes !

L'accoucheur conservera son étrange fardeau aux pattes jusqu'à ce que le temps de l'éclosion soit proche, c'est alors seulement qu'il rejoint l'eau. La ponte se retrouve immergée ; les têtards déchirent leur œuf et se précipitent dans leur nouvel élément.

Puis le mâle se débarrasse de la ponte vide et reprend ses activités...

LE SAVIEZ-VOUS ?

Ce comportement curieux garantit à l'Alyte un meilleur taux de survie de sa progéniture. En effet, les œufs ne sont pas livrés à eux-mêmes et aux prédateurs de la mare, mais restent sous la protection de l'adulte qui les porte. En outre, lorsque l'éclosion a lieu, les têtards d'Alyte sont déjà d'une taille et d'une vivacité bien supérieure à celle des têtards d'autres crapauds, ce qui leur donne un avantage évident dans la course à la survie. Conséquence : l'Alyte peut se permettre de ne pondre que quelques dizaines d'œufs, tandis que ses cousins pondent en masse des œufs dont bien peu donneront finalement un adulte !



Photo : LPO Rhône



LES OISEAUX DU BATI PEU DENSE

Verts, jaunes, rouges, noirs ! Nos jardins accueillent des oiseaux multicolores dont certains ressemblent aux canaris de cage... et de fait, ils sont cousins !

Le **Serin cini**, avec ses airs de moineau miniature à la tête jaune citron, vole d'arbre en arbre, d'arbre en fil et de fil en antenne en lançant son chant curieux, fait d'une bouillie de sons aigus et précipités. De plus en plus rare en ville, c'est par excellence l'oiseau des abords de villages. Son cousin insulaire, le Serin des Canaries, est à l'origine des lignées du célèbre oiseau de cage.

Plus grand, doté d'un bec puissant de granivore, le **Verdier d'Europe** est, comme son nom l'indique, à dominante vert kaki avec des liserés jaunes. C'est lui qui, dès les beaux jours d'hiver, lance une alternance de trilles et de longues notes nasales et traînantes. Lui aussi cousin du Serin et du Pinson, il a besoin tant de grands arbres que de graminées sauvages, dont il est friand.

Enfin, c'est à partir d'avril qu'on peut admirer le rutilant **Rougequeue à front blanc** sur nos toits et nos grands arbres. Orangé flamboyant de la gorge à la pointe de la queue, il lance sa ritournelle sonore et descendante, rauque et flûtée à la fois. Il niche dans les trous d'arbres ou les nichoirs que vous aurez mis à sa disposition, pour peu que le trou d'envol soit large !

Tous ces oiseaux fréquentent nos jardins à condition d'y trouver suffisamment d'arbres, d'insectes et de végétation spontanée. Les accueillir devient un véritable programme de préservation de la biodiversité chez soi : jardiner sans pesticide, accepter des herbes folles... Mais quel bonheur d'observer leur ballet coloré !



Le Serin cini

Photo : P. Rivière / LPO Rhône



Les Verdiers d'Europe

Photo : P. Rivière / LPO Rhône



Le Rougequeue à front blanc

Photo : P. Franco / LPO Rhône



Les Abeilles sauvages

Lorsqu'on parle d'abeilles sauvages, on pense trop souvent à des Abeilles de la variété domestique parties chercher fortune loin de nos ruches... Pourtant, il existe en France plus de mille espèces d'Abeilles, toutes différentes de notre brave *Apis mellifera* !

La plupart d'entre elles sont solitaires : pas de ruches, mais un simple dépôt de quelques œufs et réserves de nourriture pour les larves dans divers substrats : argile, sable, tiges creuses de plantes... Corollaire : n'ayant pas de colonie à défendre, ces abeilles ne piquent pas !

L'ABEILLE CHARPENTIERE

Impressionnantes mais inoffensives, les femelles des Abeilles charpentrières ou xylocopes (*Xylocopa valga* et *X. violacea*) dépassent parfois les 3 centimètres et sont, avec les reines de bourdons, les plus grosses abeilles observables en Europe. Ces abeilles fréquentent des fleurs très différentes, mais ont une attirance prononcée pour les grosses fleurs de légumineuses, ou encore les genêts, la glycine... Les femelles installent leurs nids dans le bois mort, en creusant une petite galerie garnie de loges où chaque larve reçoit nectar et pollen.

Une plus petite espèce bleutée (*X. iris*) nidifie dans les tiges creuses des plantes sèches.

Les abeilles sauvages et domestiques sont des pollinisatrices de premier ordre. 80% des plantes à fleurs sauvages et 70% des variétés cultivées dépendent de leur activité pour se reproduire. Si, par malheur, ces infatigables travailleuses disparaissaient, un tiers au moins de notre alimentation en serait touché ! C'est dire si la protection des abeilles est un enjeu important : il en va de la survie des écosystèmes mais aussi de la sécurité alimentaire de notre propre espèce...

ALORS, QUE FAIRE ?

Dessiner des spirales, bien sûr ! Une jolie spirale à Insectes que vous modélerez dans le jardin, à l'aide de pierres (de la région !) et de terre végétale. Le diamètre total sera de l'ordre de trois mètres. Montez un muret de pierres sèches en spirale : pour chaque rang, comptez une largeur de vingt centimètres de pierres et cinquante de terre végétale.

... Et bien entendu, passez au jardinage sans pesticide !



Photo : H. Mouret / Arthropologia

Jardiner sans pesticide



Photos : Commune de Chaponost

Spirale à Insectes

Les pesticides d'origine agricole apparaissent aujourd'hui comme l'une des principales menaces qui pèsent sur notre environnement et sur la biodiversité. La quasi-totalité de nos sources d'approvisionnement en eau sont touchées par au moins un pesticide ; les signaux d'alarme se multiplient à propos des insectes pollinisateurs, des oiseaux insectivores et donc de l'ensemble des fragiles réseaux vivants dont l'homme reste dépendant, malgré toute sa technique !

D'autre part, la topographie charge le territoire de Chaponost d'une forte responsabilité, puisque les eaux d'infiltration du plateau rejoignent directement la nappe phréatique du Garon, ressource en eau d'une grande part du Sud Lyonnais.

Jardiner sans pesticide, c'est donc protéger nos écosystèmes, nos ressources en eau et celles de nos voisins !



Guide de Jardinage



Guide Ressources en eau

COMMENT FAIRE ?

C'est un autre regard sur le jardinage qu'il s'agit de porter ! Se passer de produits toxiques, dits « phytosanitaires », c'est faire confiance aux acteurs naturels et accepter leurs jeux. Par exemple, vous redonnerez quelque place à la végétation spontanée : le paillage préservera le pied de vos légumes, tandis que verdiers, chardonnerets et autres pinsons seront ravis de retrouver chez vous les graminées sauvages qui font leurs délices. Vous organiserez une rotation de cultures pour éviter l'installation des ravageurs spécifiques. Des haies composées d'essences indigènes, des carrés de « jachère fleurie » seront autant de refuges pour les prédateurs des divers ravageurs. Chassez le métaldéhyde, le Hérisson reviendra au galop vous débarrasser des limaces !

→ Retrouvez le guide édité par le SMA-GGA avec l'association Naturama dans la rubrique « Pour aller plus loin ».

LE HERISSON

Le plus célèbre auxiliaire du jardinier est aussi le premier bio-indicateur de la qualité d'un jardin !

Prédateur d'invertébrés terrestres de toute sorte, il contribue à contenir les populations de ravageurs agricoles. Et tout cela sans vous demander un centime ! Vous n'aurez besoin que de quelques précautions pour l'accueillir. Avant tout, vous lui proposerez un ou, mieux, plusieurs gîtes : des tas de feuilles mortes que vous ne toucherez pas, surtout en hiver, voire un abri en bonne et due forme fait d'une caisse retournée, une légère dépression dans le sol formant entrée, le tout recouvert d'une bâche plastique puis de feuilles. Tout autour de votre jardin, de petits passages dans la clôture, de la largeur d'une main, lui permettront de circuler : c'est très important, car votre jardin ne lui suffira pas comme territoire. Retirez les éventuels débris dangereux et prenez garde à tous les endroits où le Hérisson pourrait tomber et ne plus ressortir : bassins, piscines, fosses... Disposez-y une rampe de bois brut ou un grillage plaqué sur la paroi, que le Hérisson pourra escalader. Peut-être alors aurez-vous la chance d'héberger un couple et de voir déambuler la petite famille, prospectant le jardin à la queue leu leu !



Photos : P. Rivière / LPO Rhône



CHAPITRE 7. Le Bourg

Notre périple s'achève.

Autour de l'église et de la mairie, les rues tissent leur toile, la végétation se fait rare, les espaces verts deviennent des oasis de calme. L'espace est ici modelé par l'homme depuis des siècles et ne cesse de se transformer. C'est un défi toujours renouvelé à la biodiversité. Mais, là aussi, il est possible de faire le choix de l'aider.



La Mésange charbonnière

Photo : S. Chanel / LPO Rhône



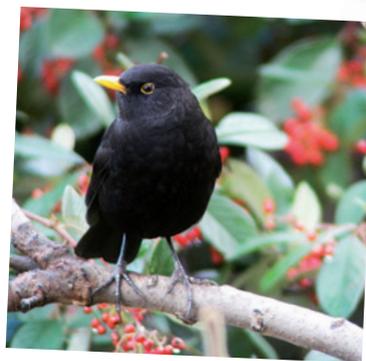
Le Martinet noir

Photo : S. Chanel / LPO Rhône



L'Hirondelle de fenêtre

Photo : S. Chanel / LPO Rhône



Le Merle noir

Photo : C. Frey / LPO Rhône

Hirondelles, Martinets et chauves-souris

Comparez les oiseaux du bourg à ceux des jardins ! Les espèces sont différentes, moins nombreuses aussi. Certaines sont présentes partout, comme le **Merle noir** ou encore la **Mésange charbonnière**. D'autres sont tout spécialement adaptées au milieu très contraignant que constituent nos villes et nos cœurs de villages.

Martinet, Hirondelle... ne les confondez plus ! Le **Martinet noir** ressemble à un petit arc sombre qui sillonne le ciel d'été en poussant son long cri aigu : « Srrriiii... » Il ne se perche jamais, ses pattes étant trop courtes pour cela. Capturer les insectes, boire en rasant la surface de l'eau, et même dormir, il fait tout en vol ! Le nid sera un simple trou dans une façade ou sous un avant-toit, à grande hauteur. C'est l'oiseau citadin par excellence.

L'**Hirondelle de fenêtre**, plus petite, ailes noires, ventre et croupion blancs, construit son nid en coupelle sous nos avant-toits. Elle est strictement protégée : il est interdit de détruire son nid, même sous prétexte de salissures ! Pour remédier au problème et aussi lui épargner la problématique quête de boue, vous pouvez lui offrir un nichoir composé d'une coupelle artificielle et doté d'une planchette anti-fientes. Une belle action de protection de cette espèce très menacée !

Enfin, au pignon du toit, comparez le **Rougequeue noir** à son cousin le Rougequeue à front blanc (page précédente). Seule sa queue est rouge, le reste de l'habit est comme passé à la suie, hormis un sourcil et des épaulettes blanches. Le chant est une ritournelle métallique. La femelle et les jeunes sont gris souris, toujours avec la queue carotte caractéristique. Si le Rougequeue à front blanc hiverne en Afrique, son cousin Noir s'éloigne moins et, quelquefois, hiverne même chez nous.



Le Rouge-queue noir

Photo : C. Frey / LPO Rhône

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Rougequeue noir, comme d'autres oiseaux des villes, est à l'origine un oiseau rupestre, c'est-à-dire des rochers. Peut-être cet été le retrouverez-vous à l'occasion d'une randonnée dans les alpages ! Le Faucon crécerelle ou encore les Martinets sont aussi capables de coloniser les parois rocheuses. Pour eux, « un immeuble est une falaise comme une autre »... moins riche en cavités de nidification, il est vrai !



La pipistrelle

Photo : FRAPNA Rhône

LES CHAUVES-SOURIS (PIPISTRELLES, OREILLARDS, MURINS...)

Les chauves-souris présentes dans le département ne dépassent pas les 50 cm d'envergure. Elles sont toutes nocturnes et consomment quasi exclusivement des insectes et des araignées. Elles se distinguent par leur cycle biologique annuel particulier : en hiver, faute d'insectes, elles entrent en hibernation. Discrètes et nocturnes, silencieuses, le plus souvent invisibles, les chauves-souris sont totalement méconnues. Elles sont si différentes des autres mammifères qu'on les imagine grandes et inquiétantes comme dans notre imagerie légendaire. Les plus communes, les pipistrelles, pèsent entre 4 et 6 grammes et peuvent consommer jusqu'à 8 000 moustiques par mois !



LA CIGALE GRISE

Des cigales ? Nous ne sommes certes pas en Provence... Pourtant, plusieurs espèces se rencontrent bien plus au nord, et même sur l'ensemble du territoire français. La **Cigale grise** ou **Cigale de l'Orne**, assez commune, laisse entendre les journées chaudes son chant fort et continu. La Grande cigale plébéienne (*Lyristes plebejus*) émet une puissante stridulation saccadée, telle une machine à vapeur. Egalement présente en région lyonnaise certaines années chaudes, elle est bien plus commune dans le Midi.

Photo : H. Mouret / Arthropologia

La cigale se nourrit de sève ponctionnée à l'aide de son rostre. Les œufs sont pondus au creux d'un rameau, puis les larves tombent et s'enfoncent dans le sol, au pied de l'arbre. Elles y passeront plusieurs années de vie souterraine, creusant des galeries et se nourrissant sur les racines, avant l'émergence et l'ultime métamorphose.

Des arbres dans la ville

S'ils ne font pas partie à proprement parler de la Nature, les quelque deux mille arbres des espaces verts communaux forment un patrimoine vivant riche et varié. Plus de cent essences sont en effet représentées. Erables, frênes et chênes constituent un peu moins de la moitié des spécimens. Ces arbres sont, pour nombre d'entre eux, vieillissants, ce qui peut se traduire par des problèmes sanitaires ou de sécurité. En outre, le changement climatique est un nouveau défi pour ces essences qui risquent de se retrouver inadaptées au climat de demain. La commune se donne pour objectif d'entretenir ce patrimoine par des procédés écologiques, tels que la réalisation d'abris à insectes, la conservation de bois mort, la fabrication et l'usage de purin biologique.

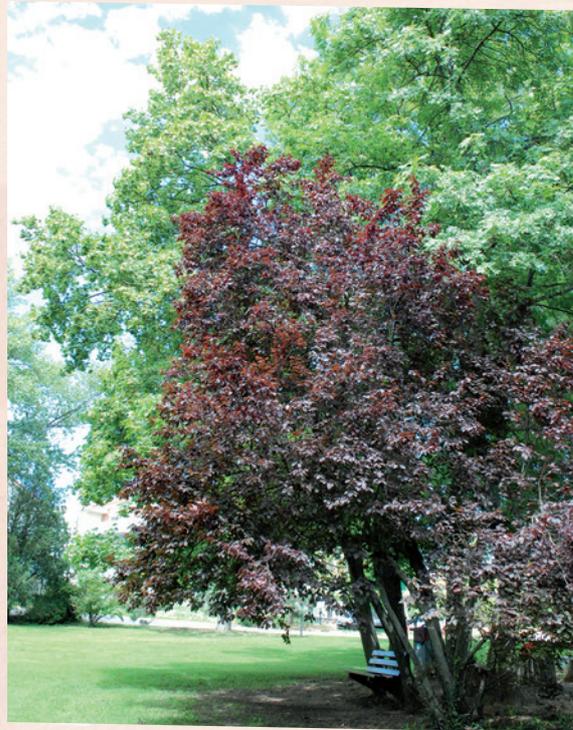


Photo : Commune de Chaponost

Des espaces verts accueillants pour tous



Photo : Commune de Chaponost

La gestion différenciée est une démarche de développement durable appliquée aux espaces verts. Elle permet de concilier développement de la biodiversité urbaine, confort paysager, accueil du public et maîtrise des coûts d'entretien, tout en valorisant le savoir-faire et les connaissances des professionnels.

Sa mise en place repose sur une classification appropriée des espaces verts en fonction de leur situation, de leur taille, de leur intérêt écologique, de leur évolution souhaitée, de l'usage et de l'attente sociale qu'ils suscitent. Ces classes permettent de définir des objectifs de gestion pour chaque site, avec une évaluation des moyens nécessaires affectés à l'entretien.

Depuis 2011, la commune a mis en place un plan de gestion différenciée de ses espaces verts. Cette démarche a permis de confirmer plusieurs années d'engagement du service dans un entretien des espaces verts respectueux de l'environnement.

Cet engagement se traduit aujourd'hui par plusieurs actions :

- La réduction du nombre de jardinières au profit de massifs en pleine terre,
- La mise en place de paillage sur les massifs afin de limiter les interventions de désherbage, de réduire les besoins en eau et de constituer un substrat favorable au développement de la biodiversité,
- Les essences choisies pour les divers massifs sont peu gourmandes en eau afin de limiter les besoins en arrosage. Une attention est portée également aux choix d'espèces mellifères favorables au maintien des abeilles,
- Les « déchets » issus de l'entretien des espaces verts (tonte, tailles...) sont valorisés. Tant que possible, ils sont broyés et laissés sur place ; ils constituent ainsi un apport de matière organique permettant d'enrichir naturellement les sols.
- Les produits phytosanitaires ne sont plus utilisés sur les espaces publics depuis 2009. Sur les voiries, cela se traduit par la suppression du désherbant susceptible de polluer les milieux aquatiques.



GLOSSAIRE

Biodiversité

Du grec ancien «bios», la vie, la biodiversité est l'ensemble des animaux, des plantes, des micro-organismes, des écosystèmes et leurs interactions. Espèce parmi les autres, l'homme, *Homo sapiens*, est partie intégrante de la biodiversité. (Fonds de dotation pour la biodiversité)

Biotope

(page 16) Un type de lieu de vie défini par des caractéristiques physiques et chimiques déterminées relativement uniformes. Ce milieu héberge un ensemble de formes de vie composant la biocénose : flore, faune, fonge (champignons) et des populations de micro-organismes. Un biotope et la biocénose qu'il accueille forment un écosystème caractéristique. (wikipedia)

Classe phytosociologique

(page 22) La phytosociologie est la discipline qui étudie les communautés que forment spontanément les végétaux dans des conditions données de sol, climat, etc. La classe phytosociologique est l'une des plus générales des échelles spatiales auxquelles la phytosociologie étudie ces communautés. A un niveau plus fin, on trouvera la sous-classe, l'alliance, et enfin l'association végétale qui décrit un type très précis de communauté végétale, par exemple la 'Végétation herbacée vivace, le plus souvent intraforestière, plus ou moins adaptée à un ombrage relatif et à une humidité atmosphérique relativement élevée, de développement optimal généralement printanier'... (LPO Rhône)

Imago

(page 16) Le terme d'imago (au masculin) désigne le stade final d'un individu dont le développement se déroule en plusieurs phases (en général œuf, larve, imago). (wikipedia)

Nidifuge

(pages 16 et 26) On qualifie de nidifuge les espèces capables de se déplacer pratiquement comme un adulte dès la naissance (*par exemple: le poulain, le veau et les oiseaux dont les petits sont couverts de duvet et capables de quitter le nid en sortant de l'œuf*). À l'inverse, les espèces dont les nouveau-nés sont étroitement dépendants de leurs parents pour leur survie sont dites nidicoles. (wikipedia)

Ovoviviparité

(page 23) Stratégie de reproduction dans laquelle les œufs incubent et éclosent dans le ventre de la mère, sans relation nutritive avec celle-ci (simples échanges d'eau et de gaz). (wikipedia)

Spermatophore

(page 17) Capsule ou masse créée par les mâles de nombreux animaux, invertébrés, comme les arachnides ou les insectes, ou vertébrés, comme les tritons, et qui contient des spermatozoïdes. (wikipedia)

Urodèle

(page 23) Les Urodèles (Caudata ou Urodela) forment un ordre d'amphibiens qui gardent une queue à l'état adulte, à la différence des anoues (comme les grenouilles et les crapauds) et des gymnophiones. Il regroupe les salamandres, les tritons et d'autres espèces apparentées. Les urodèles possèdent des caractères d'amphibiens primitifs, vivant dans les milieux humides et frais sous les pierres ou les souches. À terre, ils ne se déplacent pas par bonds comme les anoues, mais le plus souvent en marchant, parfois en courant. Les espèces aquatiques peuvent se déplacer au fond de l'eau en marchant, et sont d'assez bons nageurs, utilisant leur queue bien développée pour la propulsion. (wikipedia)

Sources : Wikipedia, LPO Rhône et Fonds de dotation pour la biodiversité.

Pour aller plus loin

Coordonnées :

LPO Rhône : www.lpo-rhone.fr

Arthropologia : www.arthropologia.org

Association mycologique d'Oullins : 44, Grande rue - Parc Chabrières - 69600 Oullins
Tél. : 04 78 50 54 31 / 04 78 50 28 52 - Courriel : mic-martin@orange.fr

Les Amis des abeilles : www.abeilles-chaponost.fr

Florent Grillet : www.f-grillet.fr

EARL du Bas Freyssonnnet / Uniforme : www.uniforme.fr

CCVG : www.ccvalleedugaron.com

Fonds de dotation pour la biodiversité : www.fdbiodiversite.org

Quelques guides :

→ **Guide pour jardiner + nature**, Ministère de l'Ecologie, du Développement durable et de l'Energie, avril 2014.

→ **Favoriser la biodiversité, guide des bonnes pratiques**, INRA Avignon, Arthropologia, 2013.

→ **Guide de jardinage sans pesticide**, SMAGGA, octobre 2013.

→ **Protégeons notre ressource en eau**, SMAGGA, juin 2014.

Quelques sites internet :

Jardiner autrement : www.jardiner-autrement.fr

SMAGGA : www.contratderivieredugaron.fr

SAGYRC : www.riviere-yzeron.fr

Tout savoir sur les abeilles sauvages : www.urbanbees.eu

FRAPNA : www.frapna.org

Les zones humides : www.zoneshumides-rhonealpes.fr

CEN RA : www.cen-rhonealpes.fr

Retrouvez tous les inventaires réalisés sur Chaponost sur :

www.mairie-chaponost.fr

www.ccvalleedugaron.com

REALISATION : Commune de Chaponost

REDACTION : **Cyrille Frey**, LPO Rhône

COMITE DE REDACTION :

Frédéric Augier, animateur Qualité de l'eau, Syndicat de mise en valeur, d'aménagement et de gestion du bassin versant du Garon (SMAGGA) ;

Marion Berthoux, responsable Communication, commune de Chaponost ;

Annie Ferlay, Office de tourisme de la Vallée du Garon ;

Cyrille Frey, chargé d'études, LPO Rhône ;

Katia Herrgott, responsable Développement durable, commune de Chaponost ;

Lucie Jimenez, responsable Environnement, Communauté de communes de la Vallée du Garon (CCVG) ;

Alexandre Martin, conseiller délégué au Développement durable, commune de Chaponost.

MERCI !

• **Arthropologia, Association mycologique d'Oullins, FRAPNA Rhône, LPO Rhône, Latitude Biodiversité**, pour la qualité de leur travail dans la réalisation des inventaires et la rédaction du livret,

• **CCVG, SMAGGA, Office de tourisme de la vallée du Garon**, pour leur participation active au comité de rédaction et leurs contributions au livret,

• **EARL Bas Freyssonnet, Florent Grillet, Les Amis des abeilles**, pour leurs témoignages,

• **Le ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie (DREAL Rhône-Alpes)**, pour le cofinancement d'inventaires, et **le Fonds de dotation pour la biodiversité**, qui a cofinancé la réalisation de ce livret.

LES AUTEURS DES PHOTOS :

Les Amis des abeilles : Chantal Guyot

Arthropologia : Hugues Mouret

Commune de Chaponost

Conservatoire d'espaces naturels Rhône-Alpes (CEN RA)

EARL Bas Freyssonnet

Florent Grillet

FRAPNA – Rhône

Latitude Biodiversité

LPO Rhône : Christophe D'Adamo - Paul Adlam - Sorlin Chanel - Patrice Franco - Cyrille Frey

Thierry Gaultier - Caroline Michel - Jean-Marie Nicolas - Jean-François Pont - Philippe Rivière - Alexandre Roux

Sidney Amsellem

SMAGGA



Partagez vos découvertes
et vos rencontres sur :

www.facebook.com/villechaponost

Design graphique et maquette : Happy2Design - www.happy2design.fr

Avec le soutien de



En partenariat avec

